

un chapeau de soie battant neuf ? une redingote de cérémonie ? un habit bleu pour aller à la noce ?

— Rien de tout cela, ma chère dame...

— Alors, dites ce que vous voulez.

— Un pantalon de velours, un gilet « idem » et une veste « ibidem... »

— Pour vous ! ! s'écria la marchande en le regardant avec étonnement.

— Non, pour un camarade qui est charpentier et qui m'a chargé de la commission...

— Du neuf ?

— Ah ! mais, non !... Pas assez riche pour ça le camarade...

— J'ai votre affaire... quelque chose de solide, qui n'a pas été porté plus de trois mois.

La marchande tira d'un rayon un costume complet de velours vert bouteille à côtes, véritablement dans un très bon état de conservation, et reprit :

— Est-il grand, votre ami ?

— Juste de ma taille.

— Eh bien ! ça semble fait exprès pour vous.

Lantier mesura le pantalon, visita méticuleusement les autres effets, et s'informa du prix.

— Trente-cinq francs...

— C'est trop cher...

— C'est donné ! ! .

Une discussion s'engagea. Elle fut longue, mais point orageuse ; Lantier obtint une diminution notable, acheta une casquette, fit emballer le tout, remonta vers le boulevard et gagna la rue de Ménilmontant qu'il suivit jusqu'à la rue Saint-Maur.

Tout en cheminant il regardait à droite et à gauche, semblant chercher quelque chose ou quelqu'un. Ce qu'il cherchait, et ce qu'il trouva en arrivant près de la rue de la Roquette, c'était une maison en construction. Les premiers froids avaient arrêté les travaux et dispersé les ouvriers, mais le gros œuvre était terminé.

Passant par une étroite ouverture pratiquée entre deux planches de la palissade servant de clôture, Léopold s'introduisit dans la maison, chercha et trouva sans peine l'escalier conduisant aux caves, descendit une douzaine de marches et, très suffisamment éclairé par un large soupirail, se mit en devoir d'échanger son costume de marinier contre celui qu'il venait d'acheter au Temple.

Sa toilette achevée, il remonta, sortit de l'enceinte et longea la rue Saint-Maur jusqu'à la rue des Boulets, voisine du but de sa longue course matinale. Ce but, on le devine, était la rue où demeurait l'entrepreneur.

— Maintenant, fit-il en se frottant les mains, il s'agit de déjeuner et de se mettre d'aplomb pour aller voir le cousin Pascal...

Arrivé à l'endroit où l'avenue de Saint-Mandé se greffe sur la rue de Picpus, Lantier aperçut dans l'avenue, au-dessus d'une porte, cette enseigne :

AU RENDEZ-VOUS DES BONS LAPINS. BAUDU, Marchand de vin restaurateur, Gibelottes, lapins sautés, fricandeaux.

— Voilà mon affaire... murmura-t-il

Le restaurant Baudu consistait en une vaste salle fermée par des vitrages que, par ces temps froids, la buée intérieure rendait opaques comme du verre dépoli.

Un poêle énorme, bourré à outrance, chauffait cette salle. L'un fourneau de dimensions imposantes, visible dans le fond, et sur lequel s'étaient des marmites et des casseroles, servait à préparer les mets, abondants mais peu variés.

La batterie de cuisine reluisait. Les petites tables s'allignaient sur trois rangs. L'irréprochable propreté et le bon ordre de toutes choses indiquaient une maison honnête.

La maîtresse de l'établissement s'occupait aux fourneaux. Le patron trônait au comptoir, et deux jolies jeunes filles, (ses filles), épluchaient des légumes auprès de leur mère.

Cinq ouvriers, assis à l'une des tables, buvaient de l'absinthe en causant. Lantier franchit le seuil et prit possession de la table la plus rapprochée de celle qu'entourait ce groupe. Il commanda deux plats, une bouteille de vin, et en attendant qu'on le servit il prêta l'oreille à la conversation de ses voisins qui lui parut tout d'abord, et pour cause, singulièrement attachante. Les ouvriers ne faisaient aucune attention au nouveau venu et parlaient sans se gêner.

— Ainsi Caperon, disait un grand gaillard à poil rouge nommé Largy, nous voilà sur le bitume pour cause de gelée !... Avant hier, cinq ouvriers de l'atelier de serrurerie, quatre de l'atelier de menuiserie, trois des ateliers de plomberie, les maçons et les charpentiers, tous en balade !...

— Qu'est-ce que tu veux... répondit Caperon, par la gelée et par la neige, pas moyen de travailler dehors...

— Rien n'empêchait de nous garder sous les hangars ou on aurait préparé la besogne...

— Possible, mon vieux Largy, répliqua l'un des cinq, mais sans doute nos binettes ne plaisaient pas au contremaître du chantier...

— Ah ! le contremaître, « mossieu » Victor Béralle ! s'écria Largy. Parlons-en !... un joli coco ! il a mieux aimé garder des « faignants !... » il déteste les bons compagnons qui se mettent en travers quand on veut leur tondre la laine sur le dos !... c'est pas comme son frère, le conducteur des travaux, un vrai homme au moins, l'ami Richard Béralle !... qui ne boude pas devant les fioles.

— Et toujours à la rigolade, celui-là ! fit un autre charpentier.

— Tenez, voulez-vous que je vous dise ma façon de penser ? reprit Largy.

— Vas-y carrément, mon vieux.

— Eh bien ! leur manie de dépeupler les ateliers ne tient pas seulement à la température...

— A quoi donc, alors ?

— Ça tient à la grève des monacos, chez le patron Pascal Lantier...

En entendant le nom de son cousin, Léopold leva la tête et devint de plus en plus attentif.

— Oh ! oh ! pensa-t-il, la seconde édition de l'histoire racontée l'autre jour par le garçon de bureau du palais de justice de Troyes... Je vais apprendre quelque chose ici...

— Laisse donc ! répliqua Caperon. C'est un roublard, le papa Lantier... Il a des mille et des cents... il remue les écus à la pelle !

— Pas tant que ça, mon vieux, s'il faut en croire certains fournisseurs que j'ai entendu jaboter sans qu'ils s'en doutent. Le patron est en face d'échéances un peu bien raides et, les mauvais temps compliquant l'affaire, il pourrait se trouver bigrement à la côte.